

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[198_Lettres de Pellegrino Rossi à François Guizot : 1829-1848](#)[Collection](#)[1844-1846 : Lettres particulières de M. Rossi à moi-depuis son arrivée à Rome \(15 octobre 1844\) jusqu'à la mort de Grégoire XVI \(1er juin 1846\)](#)[Collection](#)[1845 : 27 mars - 29 décembre](#) [Item](#)[\[Rome\], le 27 mars 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot](#)

[Rome], le 27 mars 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot

Auteurs : Rossi, Pellegrino (1787-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Catholicisme](#), [Clergé](#), [Diplomatie \(France\)](#), [Eglise](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Grégoire XVI \(1765-1846, pape\)](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-03-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote16, AN : 163 MI 42 AP 198 Papiers Guizot Bobine Opérateur 32

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Rossi, Pellegrino (1787-1848), [Rome], le 27 mars 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot, 1845-03-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9276>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/07/2025 Dernière modification le 04/09/2025

Mon ami,

Bien que je n'ai rien de fort important à dire, je veux vous faire part de tout ce que j'ai jugé ici. Vous ne me lirez pas si vous n'avez pas le temps.

Arrivé à Gênes après un voyage que le mauvais temps et les sautes ont fort ralenties, j'ai sollicité par l'intermédiaire de notre ambassadeur l'honneur d'être reçu en son ambassade. M^r de Neaume de nous dit très probablement les nombreuses cérémonies des saints retarderont nos présentations jusqu'à la fin de l'année - les mêmes raisons de M^r de Neaume après. Par conséquent on en a décidé autrement et le jour même. Par conséquent M. l'Ambassadeur fut informé que le 1^{er} nous recevrait le lundi matin. L'accueil se fit plus gracieux et comme il voulait bien entre quelques mots flatteurs sur nos ouvrages, nous eûmes occasion, M. de Neaume se souvenant, de lui parler de quelques personnes qui honorent aujourd'hui le P^{ape}. C'est alors que je me permis de lui dire que l'Académie des Sciences avait jetté sur les lettres et sur les sciences une perspective que l'Académie ne pouvait que l'Académie ne pouvait que la haute sagesse que le Roi s'occupe de l'Académie de l'Instruction publique. Sous l'apparence d'un conseil, nous basant sur ce que nous voyons de bon et de mal dans les honneurs distingués de son Université de : nous avons remarqué que vous

enfin rappelés à la Direction supérieure des études les
hommes considérables et les ecclésiastiques savants, et honorés
que les Jésuites en avaient expulsés; nous suivons ce mouvement
avec intérêt et nous aimons à croire que vous participerez.
On sait qu'il n'est nullement indifférent au jugement
de l'opinion publique et que c'est beaucoup pour lui que
d'être asservi qu'un certain monde le regarde.

Il faut évident que le Roi saisit consciencieusement le
sens de nos paroles et qu'il les prenait en bonne part.
La figure s'égayait et avec le sourire d'un homme
satisfait, il me regardait: "j'ai en effet réalisé en partie
une pensée que j'avais depuis long temps et j'espère
que nous pourrions bientôt faire davantage." Il m'entra
alors dans quelques détails techniques qui sont sans
intérêt pour nous. — Peut-être ses paroles ont-elles plus
de valeur encore ayant été dites sans l'ombre d'embarras
ni de contrainte lorsque il sortait, pour ainsi dire, des mains
de son confesseur.

Des surplús les Jésuites sont loin d'être maîtres paisibles,
possesseurs tranquilles du terrain. Le parti contraire gronde tous
les jours et compte dans ses rangs les hommes les plus consi-
dérables et la plus grande partie du clergé. J'ai rencontré
chez mes amis plusieurs curés, hommes de bien et de l'air
le plus vénérable, qui sans provocation aucune ne
font aucune question mystérieuse de leurs sentiments. Des chansons
populaires contre les Jésuites me paraissent braver les barrières.
Dans le cabinet, l'athéisme est seul, on m'a même
l'homme de la conspiration. Tous les autres ministres

[illegible]

4
imprimeur s'est été accordé et par le censeur politique
et par le censeur ecclésiastique. Tout ce qui touchait à
l'instruction publique off. comme ici à trois censeurs
distinctes. M. Giovanelli fut recouru au Roi et par
un ordre direct du cabinet le discours fut imprimé et
publié. Alors le journal du lieu vint sous l'observation
aucune le reproduire tel quel. Le Jésuite refusa
l'imprimeur au journal pour la reproduction
textuelle du discours formellement approuvé par le Roi.

Voici l'autre. Un grand nombre d'établisse-
ments d'instruction publique se trouvant aujourd'hui
entre les mains des Jésuites, la nouvelle Direction
des études (il Magistrate della Istruzione) a dû leur
naturellement leur adresser ses instructions et ses
arrêts. Les Jésuites ont pris la mouche et le Provincial
du Piémont a écrit à la Direction une lettre inouïable.
« Propagateurs de la foi, dit-il, et soutiens des trônes,
les Jésuites ne ont d'autre à recevoir de personne,
pas même du Roi. Ils ne sont responsables que devant
Dieu et devant leur ordre. C'est à eux à savoir et
à prescrire ce qui on doit faire pour le grand
but qu'ils ont mission d'atteindre; les autres n'
ont qu'à les suivre; c'est leur devoir. — La
chaine était développée dans l'attention par les
royaux et l'indignation furent telles que le
Gouvernement informé de l'insubordination qu'ils se permit

16 suite

produite, voulu concis après la lettre. M. le greffier
du Vice-Président, comme nous l'avons, du Conseil
royal, vaillant très sincère, patriote de la
vieille roche, comme par une royauté et une
probité rigides et un peu rudes. Oui, Monsieur,
dit-il au provincial, j'ai votre lettre et nous
la gardons soigneusement. Vous paraissez curieux
de connaître l'impression que nous avons rappor-
tée; je vous le dirai. Avant que d'abord regar-
der la signature, j'ai eu un bon de la quatrième
page et à l'abus qui on y ferait les usages d'in-
dépendance et de liberté, que c'était là une man-
nière plaisantissime de se dire de Mazzini. — Le
vous laisse à penser si le provincial fut flatté
d'un pareil rapprochement fait par une telle bouche.

Ce même Provincial qui paraît avoir
eu la haute main sur les jésuites et la suite,
ditait ici, il y a quelques jours, à une question
haut placée (je ne puis sortir du propos), que les
affaires de la Compagnie allaient s'indemniser
fort mal en Suisse et qui on serait probablement
dans la misère de rappeler les Jésuites qui s'y
trouvent et les Jésuites dans les couvents
de la Savoie, de l'Italie et de la France. En France
au contraire, ajoutait-il, nos affaires vont bien.
Nous y avons déjà organisé deux provinces, celle
de Paris et celle de Lyon. Il y en aura bientôt
une troisième, très probablement en Alsace.

ou non, comme fort désiré.

Grâce à M. Allouin qui a été aimable et gracieux pour moi au delà de toute expression, j'ai eu ici deux les membres du corps diplomatique. Et d'abord le comte d'Alais. Cette fois on ne m'avait parlé comme d'un homme simple et modeste. Il m'a paru tel en effet. En venant un jour dîner en famille chez l'Ambassadeur, il se menageait indifféremment un long entretien avec moi. Sans vouloir entrer avec lui dans aucune question particulière, je lui ai parlé de la conduite de notre drape, de ses erreurs, de ses illusions, de certains qui il paraît, des dangers qui il suscite à la religion en ses intimités légères de la jeunesse en France. Et en commentant un mot de d'Alais. Formant, mais que je savais lui être revenu, je lui disais: si vous l'avez vu, vous l'avez vu d'insubordination dans l'épiscopat français, il vous ennuiera loin, car les évêques ont été sous de leur drape et de leur pays. — Le comte reconnaît sans doute la justice de mes observations; seulement il me grince de continuer combien la position du P. L. est délicate et difficile. — C'est évidemment pour cela, explique-t-il, que je me permets d'insister sur la nécessité d'un prompt remède. Il ne faut pas laisser à M. L. même les situations de cette nature, surtout dans un pays de libre discussion, où toute question, même minime d'abord, peut si facilement s'agrandir et grossir outre mesure. Il y en a déjà d'une étrange. Un seul exemple du P. L. que tout appuie aujourd'hui: le pouvoir. — Il faut un air. — Le comte convint avec moi que l'autorité du P. L. ne se maintiendrait pas aujourd'hui de résistances diverses, et porta alors la conversation sur l'enseignement, sur certains livres, sur des points de doctrine; je n'ai pas besoin de vous dire que il me donna tout intérêt et

théologie et des conservateurs en politique. Alors après
 m'en avoir fait un très grand éloge de mon Roi et d'être
 combien la religion et l'église lui devaient, il me
 prit affectueusement la main en disant: eh. Monseigneur,
 êtes-vous attendu à Rome et j'espère que tout le monde
 sera content. —. Nous sommes convaincus, M.
 de Montmorency, que son rapport aura été aussi favorable
 à nos vœux que le procureur la résume un peu
 timide sur tous ces esprits à la portée sont
 tenus par la sainte charité de la Sagesse et les in-
 certitudes de l'avenir.

Le Monseigneur n'est que le seul qui m'ait gardé son
 Roi avec admiration et reconnaissance. Le Ministre
 de Rome dont je me suis honoré tout naturellement
 rapproché que notre liaison commune avec M. de
 Laigues, me faisait une haute en plein salon: c'est au
 Roi Louis Philippe que mon sentiment la France, une
 la France, même l'Europe, l'Europe la perspective d'une
 elle jouissent: que Dieu nous le conserve. Longue vie,
 —. M. n'y a que une voix à cet égard. Grand seigneur,
 tous une répète la même chose. Hâtez-vous d'être
 le gouverneur de Joux, le principal d'Autun, une bonne
 connaissance le même langage au milieu d'un monde
 nombreux. Les motifs d'attachement qui me poussent à
 l'entreprendre sont les mêmes!

Le Ministre de l'Instruction m'a beaucoup parlé de
 mon affaire à l'école. Il la connaît par le menu: il me
 donne par sa situation. Il se convaincra que Rome se
 donnera arrangement l'affaire avec les principes d'apostrophe
 et que le nouveau traité pourra servir de base à des né-
 gociations satisfaisantes avec les Etats-Unis.

Le Ministre de Rome a été d'une amabilité
 remarquable. Il m'a beaucoup parlé du Ministre de Rome

revenir en lui un collègue dont je serai reconnaissant.
J'ai répondu à ses avances avec une grande politesse,
sans oublier toutefois la douce réprimande qui m'était
commandée et par la situation générale et par votre
position respective à Rome. Dieu merci vous souvenez
bien d'avoir sur les bras la même cause que
d.^r Liège.

J'ai renvoyé cette lettre au Consul: j'espère que
celle-ci vous arrivera sous peu. Veuillez en rappeler
au souvenir le digne Guizot et ses intentions
bonne nuit.

Votre très
dévot
F. Liège

P. S. Je partirai pour Rome
bientôt.